



La problématique du désherbage est cruciale pour les producteurs du groupe Dephy 'Maraîchage', animé par la Chambre d'agriculture du Var. Démonstration à La Garde, chez Benjamin Friele.

GROUPE DEPHY 'MARAÎCHAGE'

Désherbage : trouver les bons outils

Voilà cinq ans que le groupe Dephy maraîchage varois, créé en 2016 dans le cadre du plan ÉcoPhyto, travaille à la réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires. Dans cette perspective, la démarche rassemble une dizaine d'exploitations du littoral, dont les producteurs se sont notamment particulièrement impliqués sur la biodiversité fonctionnelle et l'activité biologique des sols. Chacun, en fonction de ses conditions et objectifs de production, a actionné divers leviers, de l'aménagement de bandes fleuries à l'intégration d'engrais verts dans les rotations, en passant par l'apport de matière organique, le ciblage des traitements, l'installation de nichoirs à mésanges et autres abris à chauve-souris aux abords des cultures, ou encore le développement de l'usage de produits de biocontrôle. "De multiples

paramètres entrent en jeu et il s'agit d'avoir une approche globale pour chacune des exploitations, qu'elles soient très diversifiées, plus spécialisées, en agriculture raisonnée ou en bio", souligne Roxanne Delconte, conseillère en maraîchage de la Chambre d'agriculture du Var. La dynamique du groupe Dephy encourage ces évolutions de pratiques, au travers d'un accompagnement à la fois individuel et collectif, où le partage d'expérience permet à chacun de s'enrichir des méthodes éprouvées par les autres. L'échange est un des moteurs de la démarche, et c'est dans cet esprit que des rendez-vous sont programmés régulièrement sur les exploitations. Le dernier en date était organisé à La Garde, chez Benjamin Friele.

Cet ancien horticulteur s'est reconverti dans le maraîchage il y a un peu

tares de productions diversifiées dont 1,30 ha sous serre. Il vend ses légumes sous forme de paniers au sein de l'Amap '1001 Tomates', qu'il a créée en même temps que l'exploitation. Pour satisfaire sa clientèle, il produit une quarantaine de cultures différentes au fil des saisons.

Démonstration autour du désherbage mécanique

Certifié en bio, il n'utilise pas de désherbant chimique, et la maîtrise des adventices est une contrainte quotidienne. "Je suis entièrement en agriculture biologique. Donc, la gestion de l'herbe est ce qui est le plus compliqué et le plus chronophage", explique-t-il. S'il a développé l'utilisation de paillage biodégradable, il s'est aussi équipé, récemment, d'une bineuse de buttage de marque autrichienne. "J'avais besoin d'un outil polyvalent qui puisse butter puis binner les



Au volant de son tracteur, Benjamin Friele fait une démonstration du matériel de binage sur butte acquis récemment.

t-il à l'occasion de la démonstration de matériel organisée chez lui à la mi-septembre, en présence du fournisseur et de plusieurs maraîchers. Après des premiers essais sur poireaux et pommes de terre, il a également utilisé l'outil sur choux. La multifonctionnalité du matériel est essentielle pour le maraîcher, au regard de la diversité de ses productions. Et si la prise en main se fait progressivement, Benjamin Friele en apprécie déjà les effets. "Sur pommes de terre, nous avions biné une parcelle manuellement à deux personnes. Cela nous avait occupés sur deux matinées de six heures. Avec la bineuse de buttage, ça m'a pris 1 h 30", expose-t-il. La pratique réclame néanmoins de la précision : "Il faut absolument bien définir le nombre de rangs et l'espacement dès le départ", insiste le producteur. Pour s'équiper d'un tracteur adapté,

Benjamin Friele a réalisé un investissement de 54.000 € HT. Et si le producteur a renoncé à demander des aides – qu'il juge trop coûteuses en temps de montage de dossier –, ce type de matériel de désherbage alternatif peut néanmoins être éligible au Plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations (PCAE).

Le désherbage est une problématique centrale pour les producteurs du groupe Dephy, qui doit être renouvelé l'an prochain pour une durée de cinq ans. Le volet matériel devrait être davantage développé, afin de répondre à l'objectif de sortie du glyphosate. Et le groupe pourrait également s'orienter vers la certification Haute valeur environnementale, afin de valoriser les pratiques mises en œuvre sur les exploitations.